

Lo vîlhio dèvesâ : pages vaudoises

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages vaudoises

*Communiqués officiels
de l'Association vaudoise des Amis
du patois*

Le deuil frappe l'Association

Nous avons appris avec un vif chagrin le décès de deux de nos membres fidèles, amis des premiers jours. MM. Lucien Fontannaz à Lutry et Aimé Crisinel, à Denezy, nous ont quittés pour toujours et ce double départ nous affecte beaucoup. Nous aimions entendre Lucien Fontannaz dans ses péroraisons lors de nos réunions et nous n'avons jamais manqué de faire appel à lui et il ne manquait jamais de faire droit à notre demande ; c'était un plaisir d'entendre la tournure de ses histoires dont il avait le secret.

Nous le connaissions depuis près de 40 ans et nous avons toujours entretenu des rapports courtois et amicaux.

Aimé Crisinel était aussi une très vieille connaissance. Il a joué un rôle marqué dans son village et nous avons du plaisir à le retrouver.

Le président de l'Association vaudoise a exprimé aux familles des disparus la vive part qu'elle prend dans ces deuils qui nous sont très sensibles. Qu'elles veuillent recevoir encore le renouvellement de nos sentiments de sympathie.

Réunion de Bulle

Nous rappelons que c'est les 28 et 29 septembre qu'auront lieu les fêtes de Bulle. Nous espérons que les Amis du patois de l'Association vaudoise s'y rendront nombreux.

Séance du Comptoir

A peine les premières chaleurs daignent-elles venir marquer l'été, qu'il faut songer à la séance du Comptoir, qui aura lieu le samedi 15 septembre.

On aura notamment le plaisir d'entendre M. André Martin, chef du Service de l'enseignement primaire, qui a bien voulu accepter d'entretenir l'auditoire d'un sujet intéressant.

Merci beaucoup en attendant.

Ad. Decollogny.

Un renvoi

Un concours fâcheux de circonstances — il s'agit d'un centenaire célébré à Posieux (Fribourg) le 30 septembre — oblige le « Conseil » à renvoyer soit en octobre, soit au printemps, les « Journées des patoisants romands » prévues à Bulle.

Le *Conteur* d'août donnera tous renseignements à ce sujet.

* * *

Un hommage tout spécial est rendu à Mlle Cordey, fille de Marc à Louis, qui, bénévolement, s'occupe avec M. Schulé, rédacteur en chef du *Glossaire*, des fichiers destinés au petit dictionnaire français-patois à l'étude.

rms.



CAFÉ ROMAND

LOUIS PÉCLAT

LAUSANNE PL. ST. FRANÇOIS 2

Le gros de la tropa

Tha qu'i vouâi vo contâ est ona tota véretâbdho et s'est passâie tsi no, y a dza grantenet. Edhe adon « authentique » quemei diont ei français.

Ona compagnie dé sapeur devâi allâ à pia di Savatan à la Pierra de Moellé po l'y fére dé travau et l'y teri. Le premi dzor âve amenâ lou sâudar à Pdhambouâi iô on lou z'âve bouetâ dremi su la padhe, dei on pâre dé grandze.

Le leidéman matin, é sé couedhiront pé l'Essertdzeroud, su le Sépây. Quemei de couetema, le capitaine âve lacha ei derrâi dou sapeur po néttéyi lou cantonémei et tot rébouetâ ein ordre. E lâu z'âve de :

— Vous rejoindrez ensuite le gros de la troupe.

Mé é n'âve pas mouesâ de lâu motrà de tien lau sé trovâre la Pierra. Vo pouâide mouesâ se lou dou z'estafier furent contei. E sé desiront : « You ! n'in le filon. Ne vézin no dépatsi d'éco-vâ et dé fére le mâinadzo d'attaque, apré tiet n'irin bâire quartetta et no goberdzi bin adrâi âutre vé l'Ami, tot cei sei trua avâi couâita. Pu n'irin tot tsaupou, sei trua no lagni rédjuaïdre le gros de la tropa.

A dâu z'hâore de la vèprâie, noutrou lulu passâvont le Pont de la Tena et arrevâvont à la route. Quemei é sé créyâivont que la Pierra étâi de la man dé Lâysin, é s'eibantsiront drâi amouè pé Cergnat.

Tot d'on coup, l'on dé dou eiterve à l'âtro :

— Le cognâi-to, té, le gros de la tropa ?

— Na, fâi na, i ne le cognisse pas. Et té ?

— Né mé non pdhu. Adon, no sin dé bé corps !

Arrevâ à la tserrâire que va di le Sépây à Lâysin, noutrou sapeur viron on pechei officier, bin pansu, su on tsavau,

Le gros de la troupe

Celle que je vais vous conter est une toute véritable qui s'est passée chez nous, il y a déjà assez longtemps. Elle est donc authentique, comme ils disent en français.

Une compagnie de sapeurs devait aller à pied de Savatan à la Pierre du Moellé pour y faire des travaux et y tirer. Le premier jour avait amené les soldats à Plambuit, où on les avait couchés sur la paille, dans quelques granges.

Le lendemain matin, ils partirent par Exergillod, sur le Sépey. Comme de coutume, le capitaine avait laissé (en arrière) deux sapeurs pour nettoyer les cantonnements et tout remettre en ordre. Il leur avait dit :

— Vous rejoindrez ensuite le gros de la troupe.

Mais il n'avait pas songé à leur montrer de quel côté se trouvait la Pierre. Vous pouvez penser si les deux estafiers furent contents. Ils se dirent : « You ! nous avons le filon. Nous allons nous dépêcher de balayer et de faire le ménage d'attaque, après quoi nous irons boire quartette et nous goberger comme il faut (en là) vers l'Ami, sans trop avoir hâte. Puis nous irons tout doux, sans trop nous fatiguer, rejoindre le gros de la troupe. »

A 2 heures de l'après-midi, nos lulus franchissaient le pont de la Tine et arrivaient à la route d'Aigle. Comme ils croyaient que la Pierre était du côté de Leysin, ils « s'embryèrent » droit en haut par Cergnat.

Tout à coup, l'un des deux demande à l'autre :

— Le connais-tu, toi, le gros de la troupe ?

— Non, ma foi non, je ne le connais pas. Et toi ?

— Ni moi non plus. Alors, nous sommes de beaux corps.

Arrivés à la route qui va du Sépey à

qu'allève à tote piaute de côté de Lâysin. E sé bouetont à li corre apré. L'officier, qu'étâi le colonet Audéoud, on pésant hommo, vâi lou dou sâudar que li tracivont apré, arrête sa cavala. Lou dou s'arrêtont assebin po dévezâ. Le colonet sé résémode oncor on trot, lou sapeur assebin.

Po fini, l'officier, ébahia, sé révire, lâu trace déssus et lâu crie :

— Yô allâ vo dinse ?

— Mon colonet, ne sin dé sapeur dé Savatan. N'in rébouetâ ein ordre lou cantenêmei dé Pdhabouâi iô n'in dre-mâi à né passâ. Noutron capitaine no z'a quemandâ dé rédjuaidre le gros de la troupa, et adon n'in mouesâ que cé gros étâi vo, mon colonet.

Mé non no sin épâi fotu dedei, et y ein a epâi on pdhe gros tiet vo dei la troupa.

La résta, i n'é pas fauta de la contâ !

Djan Pierro dé le Savoies.

(Patois de La Forclaz)

Amicale de Savigny-Forel

Malgré l'été, elle a fixé une séance *dimanche 15 juillet*, à 14 h. 30, au Café de l'Union, à Savigny.

Ordre du jour : Election d'un président et divers.

Pour les membres de Forel et Puidoux, l'autobus postal continuera sur Savigny ; départ de Forel à 14 heures.

Précision... !

Au parc de Mon-Repos, à Lausanne, un promeneur crie à une vieille dame sur le point de s'asseoir :

— Prenez garde, Madame, on vient de repeindre le banc !

La dame s'assied et, portant une main à l'oreille, dit :

— Comment ?

— En vert, grommelle le promeneur.

Leysin, nos sapeurs virent un puissant officier, bien pansu, sur un cheval, qui allait à toutes jambes du côté de Leysin. Ils se mettent à lui courir après. L'officier, qui était le colonel Audéoud, un pesant homme, voit les deux soldats qui lui couraient sus, arrête son cheval. Les deux s'arrêtent aussi pour causer. Le colonel repart encore un bout de chemin, les sapeurs aussi.

Pour finir, l'officier, étonné, se retourne, leur court sus et leur crie :

— Où allez-vous ainsi ?

— *Mon colonel, nous sommes des sapeurs de Savatan. Nous avons remis en ordre les cantonnements de Plambuit où nous avons dormi la nuit passée. Notre capitaine nous a commandé de rejoindre le gros de la troupe, et alors nous avons pensé que ce gros était vous, mon colonel.*

Mais nous nous sommes peut-être trompés, et il y en a peut-être un plus gros que vous dans la troupe.

Le reste, je n'ai pas besoin de le conter !

Henri Nicolier.

NE CHERCHEZ PAS MIDI... A QUATORZE HEURES !

LE „MIDI”,
GRAND-PONT QUATORZE,
SUFFIT A VOTRE BONHEUR !

Accueil « sympa » - Vins savoureux
Repas soignés

Nouvelle direction GOUGLER
ancien tenancier des Deux-Gars

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le **CONTEUR** !